

## L'obsession remplaciste en France avant Renaud Camus

**Franck Orban**

Collège universitaire de Østfold  
franck.orban@hiof.no

### Résumé

Le terme de « grand remplacement » s'est invité avec fracas dans la première partie de la campagne pour l'élection présidentielle de 2022 en France, porté par le journaliste et polémiste Eric Zemmour, officiellement candidat le 30 novembre 2021. Ce terme conspirationniste, qui prône l'idée selon laquelle la population européenne blanche et chrétienne est en passe d'être remplacée par une population non-européenne, non-blanche et non-chrétienne avec ou sans compromission des dirigeants politiques européens, apparaît pour la première fois dans le livre de Renaud Camus publié en 2010 *L'Abécédaire de l'in-nocence* pour être repris dans un ouvrage éponyme l'année suivante. Il fait de ce dernier une figure reconnue de l'extrême droite identitaire en France, avant de rencontrer un « succès » international à la suite de la manifestation regroupant des mouvances d'extrême droite américaines à Charlottesville (Virginie) le 11 et 12 août 2017 et le double attentat terroriste commis par Brenton Tarrant contre deux mosquées de Christchurch en Nouvelle-Zélande le 15 mars 2019. Dans les instants précédant les attentats, Tarrant publie sur les réseaux sociaux un manifeste de 74 pages portant le titre suivant : « The Great Replacement ; Towards a New Society. » Inspirés par Tarrant, plusieurs imitateurs (copy cats) reprennent à leur compte le terme de « grand remplacement ». Comme nous allons le voir, si la notion de « grand remplacement » est aujourd'hui largement identifiée à Renaud Camus, son histoire dans le contexte français est loin de commencer avec lui. Camus reprend une idée formulée il y a plus d'une centaine d'années et recyclée au goût du siècle. Cet article se propose de faire « l'anamnèse » du « grand remplacement. » Ce terme est emprunté à la psychologie pour désigner l'action de collecter l'ensemble des informations relatives à un patient afin de mieux reconstruire l'histoire de son problème. Le choix d'une métaphore médicale nous paraît judicieux pour explorer un terme qui s'inscrit dans l'univers des théories conspirationnistes.

**Mots clés** : théorie du grand remplacement, discours remplaciste, génocide blanc, mouvement identitaire, Nouvelle Droite

### Abstract

The term "Great Replacement" was used in the first part of the campaign for the 2022 presidential election in France by journalist and polemical essayist Eric Zemmour, who became a candidate on 30 November 2021. This controversial term, which advocates the idea that the White and Christian European population is progressively being replaced by a non-European, non-White, and non-Christian population - with or without the consent of European political leaders -, first appeared in Renaud Camus's 2010 book, *L'Abécédaire de l'in-nocence*, to be reprinted in an eponymous work the following year. It made Camus an emblematic figure of the identitarian movement in France on the far right, before meeting an international «success» after the large gathering of American far-right movements in Charlottesville (Virginia) August 11 and 12, 2017 and the double terror attack committed by Brenton Tarrant against two mosques in Christchurch, New Zealand on March 15, 2019. In the lead-up to the attacks, Tarrant published a 74-page manifesto on the Internet and social media entitled "The Great Replacement; Towards a New Society." This formula inspired copy-cat terrorists, who did not hesitate to use the term "Great Replacement." If the notion of «Great Replacement» is nowadays largely identified with Renaud Camus, its story in the French context is far from starting with him. Camus does nothing but take up an old idea already formulated more than a hundred years ago and recycle it to make it more modern. The purpose of this section is to make the "anamnesis" of the notion of "great replacement." This last term is borrowed from psychology to designate the action of collecting all the information about a patient to better reconstruct the history of his problem. The choice of

a medical metaphor seems wise to us to explore a term that basically fits in the universe of conspiracy theories.

**Keywords:** great replacement theory, replacist discourse, white genocide. identitarian movement. new right

### 1. Genèse du « grand remplacement »

Qui est l'inventeur de la formule du grand remplacement ? Après les attentats de Christchurch, certains médias français - et pas des moindres puisqu'il s'agit entre autres du *Monde* et de *France Culture* -, l'ont malencontreusement attribué à Maurice Barrès, l'un des pères intellectuels du nationalisme français et un soutien actif de *l'Action française* (France Info, 2019). Dans son *L'appel au soldat* en 1900, qui succède aux *Déracinés*, ouvrage dans lequel Barrès avait entamé son tableau de la vie politique dans la France de 1880 à 1892, l'auteur aurait recouru pour la toute première fois au terme de "grand remplacement" en évoquant "l'étranger", plus précisément le Juif, qui prendrait la place du Français. Une telle attribution est erronée (Pezet, 2019). Ne figurent en réalité dans *L'appel au soldat* ni l'expression de « grand remplacement », ni le mot de « remplacement » tout court. Il faudra bien attendre Renaud Camus pour voir cette expression apparaître dans ces termes. Il n'est donc pas faux de lui en attribuer la paternité.

En revanche, l'idée replaciste est une notion ancienne à entrées multiples. La première figure rencontrée est celle du Juif. On la voit dans l'article de Barrès *Les études nationalistes au Quartier Latin* publié dans *Le Journal* le 15 février 1900. Elle est déjà présente sur la scène politique française quelques années plus tôt dans le best-seller d'Édouard Drumont *La France juive* publié en 1886, qui accuse les Juifs de vouloir systématiquement détruire la « francité » par la ruse. Il ne s'agit pas du remplacement physique du peuple français, mais de la prise du pouvoir ou des centres de pouvoir par une minorité juive, et donc du remplacement d'une domination jugée « naturelle » par une domination « contre nature. » Le « Juif d'argent » n'est pas seulement celui qui accumule du capital. Il est aussi celui qui dépossède une vieille noblesse française déjà secouée par la Révolution de ses attributs, de ses symboles, de ses gloires passées (Kauffmann 2009). Ce ressenti quant à « l'infiltration » de la bourgeoisie juive dans le monde aristocratique constitue l'un des principaux leitmotifs de l'antisémitisme drumontiste.

Avant lui, il est déjà présent chez des auteurs comme Alphonse Toussenel, qui rappelle en 1846 que « le Juif règne et gouverne en France. Où trouve-t-on les preuves de cette royauté ? Partout » (Toussenel 1848, p. 7). Cet « entrisme » s'étend à toutes les couches de la société et à tous les domaines. Roger Gougenot des Mousseaux relève ainsi en 1869 que : « la main toute-puissante mais si souvent encore invisible du Juif est partout. Partout, jusque dans les beaux-

arts, le Juif règne en souverain. » (Gougenot des Mousseaux 1869, 390). Il s'agit ici d'un remplacement aussi bien *qualitatif* que *quantitatif*.

Si on fait abstraction du contexte spécifique de l'implantation durable de l'antisémitisme en France, on trouve les premières traces modernes de l'idée remplaciste dans la seconde moitié du XIXe et plus concrètement à partir de la prise de conscience d'un déficit démographique qui s'aggrave et met à mal la grandeur de la France aux prises avec ses compétiteurs directs. La défaite de 1870 face à l'armée prussienne ainsi que l'amputation du territoire national entérinent un déclasserment physique et moral. On impute en partie cette déroutte à la chute démographique subie par l'hexagone si l'on compare l'évolution de la population en âge de combattre de la France avec des pays limitrophes, et en premier lieu l'Allemagne. Un pays vidé de ses habitants est un pays qui attire les convoitises.

Dans le contexte des retombées géopolitiques de la guerre franco-prussienne, Jacques Bertillon rappelle que « Quand une nation grossissante en coudoie une plus clairsemée, qui, par suite, forme centre de dépression, il se forme un courant d'air vulgairement appelé invasion » (Bertillon 1897, p. 16). Devant un tel trou d'air démographique, on voit affluer des étrangers en grand nombre qui, selon Bertillon, viennent pour prendre la place de Français « non-nés » et ne feront jamais de vrais Français, puisque « On peut bien donner à un certain nombre d'étrangers un faux-nez français, et les droits qui y sont attachés, mais il est plus difficile de leur inculquer l'amour de la France, et le désir de remplir leur devoir à cet égard » (Bertillon 1897, p. 20).

À l'orée de la Première Guerre mondiale, Paul Leroy-Beaulieu reprend dans son livre de 1913 *La question de la population* la relation étroite entre le dynamisme démographique des nations et leur rayonnement extérieur. Soulignant la faiblesse démographique persistante française, l'auteur en soupèse les conséquences éventuelles. Immigrés et naturalisés peuvent effectivement enrayer jusqu'à un certain point le dépassement de la France en hommes par ses concurrentes. Mais seulement au prix d'un dénaturerment certain, car Polonais, Belges, Allemands, Luxembourgeois, Espagnols, voire Italiens, se regroupent dans certaines agglomérations du pays pour former des colonies (Bertrand, 1907 ; Fellici 1996). On parlerait aujourd'hui « d'enclaves ». Leroy-Beaulieu entrevoit le risque à terme d'une forme de « submersion migratoire, » car « ces colonies étrangères en France (..) peuvent arriver à constituer, dans la France de la frontière, de considérables corps étrangers permanents, presque imperméables à la langue française et encore plus à la mentalité de la France (Leroy-Beaulieu 1913, 385-386). Pas question ici de « grand remplacement », mais d'une « dénationalisation » sur quatre ou cinq générations.

Le risque de dilution du peuple français concerne tout autant le rapport entre les citoyens français et les sujets de l'Empire français. On craint à terme la disparition pure et simple de la race blanche sous le poids d'un métissage généralisé entre races les blanche, noire et jaune. Ce processus n'est pas uniquement le fait d'une contrainte imposée aux blancs. Dans son « Essai sur l'inégalité des races humaines » paru en 1853-55, Arthur de Gobineau fait porter à la race aryenne et germanique une partie non négligeable de la responsabilité de l'hybridation entre race blanche supérieure et races noire et jaune inférieures du fait du dynamisme culturel, technologique et économique aryen, qui favorise les échanges et accroît le risque de mixité. Alors qu'il déplore le recul de la spécificité des races, l'auteur prévoit la disparition à terme de la race blanche et par la même l'abâtissement de la race humaine (Gobineau 1855, pp. 352-357).

Dès 1896, le lieutenant-colonel Emile Driant, dit le capitaine Danrit - il épouse pour la petite histoire Marcelle Boulanger, fille du général Boulanger -, publie *L'invasion Noire*, dans lequel il imagine l'unification de l'Afrique derrière la bannière de l'islam et l'invasion de l'Europe par des Musulmans fanatisés venus d'Afrique, avec Paris comme ultime bastion de la résistance européenne. Il n'est pas question des conséquences de l'hybridation par mélange de races, mais de submersion. Inspiré par la guerre russo-japonaise de 1904-1905, Driant récidive en 1905 avec *L'Invasion Jaune*, dans lequel il décrit l'invasion de l'Europe par des peuples asiatiques, préfigurant la perception d'un « péril jaune » qui ressurgira dans les années 1970-1980. Cette question est aussi abordée dans une série illustrée publiée en 1908 avec un texte de Pierre Giffard et des illustrations de Albert Robida, *La guerre infernale*. Sans que le terme ne soit jamais prononcé de manière explicite, on y exprime bien la phobie d'un remplacement de population.

De telles publications suggèrent que la peur d'un « grand remplacement » surgit au XIXe siècle dans un contexte où la France est une puissance impériale transcontinentale reconnue qui domine un vaste ensemble de peuples et pratique elle-même une forme de remplacement des cultures endogènes par un système de domination sans partage impérialiste et exogène. Colonialisme et impérialisme s'agrègent pour renforcer l'idée d'une inégalité naturelle entre races supérieures et inférieures. Celle-ci reste toutefois fragile. Une évolution démographique négative peut mettre en péril la domination française et le métissage apparaît comme un danger susceptible de dénaturer ou de précipiter la perte de l'identité nationale, européenne et blanche. On voit ce genre de tensions à propos de la Guadeloupe et de la Martinique dès les années 1880 (Schnakenbourg, 2009).

En 1883 paraît le livre de Gabriel Souquet-Basiège *Le Préjugé de race aux Antilles françaises*. Hanté par le spectre de la révolution haïtienne de 1791 à 1804, l'auteur imagine la position des Blancs menacée par la montée en puissance des Mulâtres et des Noirs. D'autres ouvrages parus à cette époque cultivent le fantasme d'un Occident développé, mais qui vient à douter de ses valeurs hégémoniques. Un Occident opposé à des hordes fanatiques lancées vers les rives de l'Europe au mépris de la mort et qui font preuve d'une cruauté sans limites.

Pour l'historien Gérard Noiriel, qui s'éloigne de l'approche impérialiste et colonialiste, le problème posé par la présence sur le sol français de ressortissants étrangers qui y vivent et y travaillent, surgit à la suite de la crise économique des années 1880, qui remet en question l'idéologie libérale prônée par les fondateurs de la III<sup>e</sup> République et amène des voix critiques toujours plus nombreuses à s'élever pour demander plus de protection sur les marchandises et sur les hommes. Cette réaction n'est pas sans rappeler la réaction européenne à la crise migratoire de 2015, qui suit elle-même la crise économique et financière de 2008 et fragilise une partie importante de la population européenne. À partir de l'affaire des « Vêpres marseillaises » de juin 1881 se pose la question du réalisme de l'assimilation des étrangers au corps national. À l'instar des Juifs avec l'affaire Dreyfus, les immigrés sont la cible de critiques toujours plus véhémentes provenant de groupes nationalistes qui font du nationalisme xénophobe et de l'antisémitisme leur fonds de commerce (Noiriel 2021, p. 36).

## **2. L'entre-deux-guerres et l'après-guerre**

La Première Guerre mondiale met pour un temps en sourdine ces fantasmes pour deux raisons. D'abord, tout le monde tombe d'accord pour dire que le danger existentiel n'est pas situé outre-Méditerranée, mais bien Outre-Rhin. De ce fait, « le clash des races » fait place au « clash des nationalismes ». Ensuite, les Français « de souche » rentrent en contact avec des populations indigènes venues en masse mourir pour le drapeau tricolore et la défense du territoire, puis avec les étrangers qui affluent en France après l'armistice pour reconstruire le pays. Cela contribue à démystifier la vision que l'on se faisait jusque-là de ces hordes de « races inférieures » parties à l'assaut de la civilisation européenne.

Dans les années 1920, la droite nationaliste en vient presque à regretter que l'immigration choisie d'avant 1914, qui venait largement de pays limitrophes, ait été remplacée par une immigration toujours plus lointaine qui complique l'intégration des immigrés à la communauté nationale. Après la crise de 1929, la droite républicaine, qui mène une politique national-sécuritaire assumée, choisit de renvoyer massivement les immigrés pour résoudre la montée du chômage dans le pays. Les mesures autoritaires visent aussi les réfugiés qui arrivent en nombre

en France pour fuir les persécutions de l'Allemagne nazie ou de l'Italie fasciste, et qui sont souvent perçus comme des concurrents déloyaux sur le marché du travail (Noiriel 2007, p. 433). C'est encore plus vrai pour les réfugiés juifs allemands.

Dans l'entre-deux-guerres, la montée du nazisme provoque un glissement de perspective. Le Juif prend la place de l'immigré en tant que menace existentielle. On craint moins le remplacement de la population française par la population juive que le risque d'une altération d'une pureté supposée de la race aryenne par métissage, et par extension des Français. La mise en équivalence entre juif et étranger n'est plus adossée à la question de l'immigration comme c'était le cas après la Première Guerre mondiale, mais uniquement au problème racial. Le thème de la « race juive » est remis en circulation dans l'espace public dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale par les milieux de la droite autoritaire. L'immigré reste un outil d'accès au pouvoir pour les Juifs, qui vont se servir des masses indigènes inféodées pour affaiblir le nationalisme français et asseoir leur domination sur le monde. Cette collusion est avérée par l'arrivée au pouvoir de Léon Blum lors des élections parlementaires de 1936 et la création du « Front populaire. »

Si le nazisme de la période 1940-45 n'est pas a priori remplaciste - il n'est jamais question que les Juifs, étant donné leur nombre, puissent remplacer la population non-juive européenne – ce sera davantage le cas pour le néonazisme qui fait surface après-guerre avec des auteurs comme René Binet. Jusqu'à sa mort en 1957, ce dernier développe une pensée du racisme transeuropéen à travers son journal *Le Combattant européen*, dans lequel il appelle à établir les bases d'une union entre anciens résistants communistes et anciens de la Waffen-SS pour combattre l'invasion de l'Europe par les « Nègres » et les « Mongols » (Américains et Russes), - même si sa cible première demeure les Juifs -, afin de bâtir une nouvelle Europe (Lebourg, 2020). Il est prêt à renoncer à la domination coloniale si les groupes exogènes présents en France sont rapatriés dans leur pays d'origine afin de pérenniser la pureté de la race aryenne. Le courant néo-nazi en France reste ultra-minoritaire dans les années d'après-guerre.

Un autre auteur contemporain de Binet, Maurice Bardèche, beau-frère de Robert Brasillac, antisémite notoire et initiateur du négationnisme en France, voit dans le processus d'émancipation des colonies le prologue d'une invasion future à rebours. Demain, constate-t-il en 1960, « la politique mondiale se définira en termes entièrement nouveaux. La race blanche ne luttera plus pour sa prédominance économique ou politique, elle luttera pour sa survie biologique » (Bardèche 1960, 3). On passe donc d'un discours offensif à une posture défensive plus aisée à diffuser.

### 3. Le renouveau des années 1960 et la « Nouvelle Droite »

S'essouffant et ne parvenant jamais à se dégager des crimes odieux du nazisme, le néonazisme est définitivement concurrencé par l'émergence de la Nouvelle-Droite à partir de la seconde moitié des années 1960. Instruit par les leçons de l'échec de l'opposition violente et du terrorisme de l'OAS après la fin des hostilités en Algérie, ainsi que par l'échec à faire tomber « le système » par la violence à l'occasion de mai-68, ce mouvement de pensée issue de l'extrême droite s'écarte de la violence idéologique et de l'aryanisme pour privilégier la lutte métropolitaine. Des animateurs tels que Dominique Venner, Alain de Benoist ou François d'Orcival sont les apôtres d'un gramscisme de droite et s'évertuent à faire passer les idées de l'extrême droite dans la culture mainstream en les « déghettoisant » progressivement - on utiliserait l'expression de « dédiabolisation » aujourd'hui, et en empruntant une approche plus culturelle moins centrée sur la race et davantage sur la défense et la préservation de l'identité européenne blanche (Keucheyan, 2017). La revue *Europe Action* est l'une des premières à critiquer « l'immigration-invasion » algérienne en France après l'accession à l'indépendance du pays (Courtois & Lebourg, 2013). Ses auteurs rejettent tout métissage, qu'ils qualifient de « génocide lent ».

Dominique Venner avance l'idée qu'il existe une hétérogénéité irréductible entre les races qu'il faut préserver. Ainsi, affirme-t-il « l'immigration importante d'éléments de couleur pose un grave problème [...]. Nous savons également l'importance de la population nord-africaine [...]. Ce qui est grave pour l'avenir : nous savons que la base du peuplement de l'Europe, qui a permis une expansion civilisatrice, était celle d'une ethnie blanche. La destruction de cet équilibre, qui peut être rapide, entraînera notre disparition et celle de notre civilisation » (Venner, 1966). La question raciale est donc un jeu à somme nulle. Toute remise en cause de l'hégémonie blanche ne peut aboutir à un rééquilibrage racial, mais plutôt à la disparition de la race blanche. Ce risque ne peut être prévenu qu'en organisant le rapatriement massif des étrangers et des Français d'origine émigrée vivant sur le sol français. Cette antienne sera ressortie du placard idéologique de l'extrême droite identitaire en mars 2022 par le candidat Zemmour dans sa proposition de créer un Haut-Commissariat à la remigration (Marcellin, 2022).

Alain de Benoist, une autre tête pensante de la Nouvelle Droite et créateur du GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne) avec Venner en 1968, impose progressivement dans les rangs de l'extrême droite le concept « d'ethno-différentialisme, » qui invoque pour chaque peuple la nécessité de vivre chez lui, ce qui permet de contourner la question du mélange ethnique. Adeptes de la décolonisation réciproque, Il

inverse les rapports traditionnels entre dominants et dominés en affirmant que les Blancs peuvent eux-aussi être victimes de racisme et qu'ils doivent être défendus contre un « racisme anti-blanc » (Raim, 2016). Son ethno-différentialisme connaît une diffusion internationale en quelques décennies. Cette notion est aujourd'hui couramment utilisée par les tenants du courant américain « Alt-right » au nom de la défense de la « race blanche ». Le néonationalisme européen qui se fonde sur l'idée de spécificité de la race blanche, la provenance commune indo-européenne ou encore la communauté de « culture » européenne est dans une large mesure inspirée par des auteurs français. Il faut toutefois rappeler qu'il tranche quelque peu avec les fondements de la tradition politico-intellectuelle du nationalisme à la française maurassien ou barrésien (Taguieff, 1993).

#### **4. Les précurseurs directs du « grand remplacement » : Raspail et Faye**

Alors que l'influence de la Nouvelle Droite croît au sein de l'extrême droite française dans les années 1970, le discours remplaciste rejailit en 1973 avec la publication du livre de Jean Raspail *Le Camp des Saints*. Ce roman dystopique et apocalyptique narre l'arrivée sur les côtes de Provence d'une flotte de fortune composée d'un million d'Indiens venus de la vallée du Gange. S'en suit une colonisation « à rebours » du continent par des hordes de pauvres affamés, que l'auteur appelle la « grande migration ». Le narrateur de cet apocalypse migratoire décédé en 2020 y dépeint la faillite morale et intellectuelle d'élites européennes qui ferment les yeux sur la tragédie en cours au nom d'un humanisme de bon aloi, tandis qu'une résistance citoyenne s'organise parmi les peuples pour faire face à cette invasion. Raspail veut illustrer l'incompatibilité pour des races différentes à vivre ensemble quand elles doivent partager le même milieu ambiant. Taxé de racisme par la plupart des médias mais diffusé sous les auspices d'une législation française moins sévère en matière d'incitation à la haine, l'ouvrage ne fait l'objet d'aucune poursuite en France. Il rencontre en revanche un franc succès du côté de l'extrême-droite. Une large diffusion hors des cercles traditionnels s'en suit, avec une traduction aux Etats-Unis et en Espagne dès 1975 et en Grande-Bretagne et au Portugal deux ans plus tard. Ayant atteint une forme de consécration internationale au début des années 1980, il inspire des personnalités aussi diverses que Ronald Reagan, Samuel Huntington ou encore l'ex-conseiller de Donald Trump, Steve Bannon.

En plein contexte du Printemps arabe et de la fuite de milliers de Tunisiens vers le nord de la Méditerranée, une nouvelle version du *Camp des Saints* rencontre un succès de librairie et fait partie des meilleures ventes des livres français. Il s'en écoule des dizaines de milliers en quelques mois (Galloro 2020, 81). Mais sa postérité ne s'arrête pas là. Commentant une



actualité dominée par une crise migratoire en 2015 qui succède à l'effondrement de la Syrie, la responsable du parti d'extrême droite *Front National* Marine Le Pen en fait les louanges en affirmant que ce livre témoigne d'une acuité et d'une modernité incroyables, avant d'inviter tous les Français à le lire ou le relire (Albertini 2020 et 2015). Au fil du temps et des rééditions, Raspail précise sa vision dystopique de 1973. Lors de la réédition de 2011, son analyse de la situation migratoire en France est proche du constat dressé par Renaud Camus la même année dans le « Grand Remplacement ». Raspail annonce que la plénitude de l'immigration ne pourra se mesurer qu'au tournant des années 2045-2050, lorsque sera amorcé « le basculement démographique final » (Huertas 2015).

Le *Camp des Saints* est une source d'inspiration importante pour le courant identitaire qui se développe en France à partir des années 1980-90. Ce dernier nait de la convergence des réflexions de plusieurs tendances de l'extrême droite : les nationalistes-révolutionnaires, les néonazis et surtout la Nouvelle Droite et le GRECE. Plusieurs de ses cadres (Dominique Venner, Pierre Vial, Jean Haudry, Guillaume Faye et Alain de Benoist) structurent l'identitarisme dans les années 1990 pour créer de *Terre & Peuple* en 1995 après scission du Front national. Au sein de la Nouvelle Droite, un des théoriciens moins connus qui se distancie du GRECE dès 1987 est Guillaume Faye. Il occupe une place centrale dans la formulation de l'idée de remplacement de peuple avec des ouvrages consacrés au rejet de l'islam et à la colonisation « par le bas » de l'Europe par les populations arabo-musulmanes. Le phrasé de Faye illustre la filiation intellectuelle dans laquelle Renaud Camus s'inscrira une dizaine d'années plus tard. L'expression de « grand remplacement » n'y figure pas mot pour mot, mais l'idée sous-jacente est là. Selon lui, le socle anthropologique européen et sa civilisation sont menacés sous la pression de l'immigration des peuples du Sud et des Musulmans. Ainsi, « une Terre occupée et un Peuple qui ne renouvelle plus ses générations et se fait remplacer, sur son sol, par les rejetons d'autres peuples, c'est la banale dramaturgie historique qui emporta l'Empire pharaonique, les Amérindiens et tant d'autres » (Faye 2000, 4).

Faye n'hésite en revanche pas à évoquer le spectre d'une guerre civile ethnique, ce qui le rapproche de Zemmour, qui évoque également le danger de guerre civile imminente en France pendant l'élection présidentielle de 2022. Un autre point commun entre eux est la vision conspirationniste. Le pouvoir en place conspire contre le peuple et ne laisse qu'une alternative entre accepter la disparition pure et simple du pays ou organiser sa « reconquête » (Faye 2000, 6-7). Décédé en mars 2019, Faye apparaît aux côtés de Renaud Camus comme l'un des convoyeurs les plus importants du remplacisme en France. Son livre de 2001, « Pourquoi nous combattons. Manifeste de la Résistance européenne » demeure la bible identitaire française.

Moins médiatisé que Camus, dont les écrits ont été traduits en anglais dès 2017, sa contribution au champs métapolitique du mouvement identitaire euro-américain et sa plus grande radicalité ont néanmoins fait de lui un des chantres du mouvement suprématiste global, qui est à présent le principal réceptacle de la doxa remplaciste.

## 5. Conclusion

Si la paternité de la notion de « grand remplacement » revient bien à Renaud Camus, on a pu constater dans cet article qu'elle s'appuie sur un système de représentations constitué au fil des siècles et constamment revisité en fonction des défis qui se sont imposés à la société française (Bherer, 2022). Le discours remplaciste est lié aux périodes troubles pendant lesquelles la peur du déclin moral à l'intérieur et du déclassement de la France à l'extérieur ressurgit. C'est notamment le cas lors de dépressions économiques ou à la suite de cinglantes défaites militaires, qui exposent une xénophobie ambiante déjà répandue dans une partie de l'opinion (Schor, 2004). De telles périodes requièrent des bouc-émissaires qui fournissent un cadre explicatif à l'état de crise et indiquent la direction à suivre à la vindicte populaire.

L'étude de la période contemporaine met en relief deux faits. Le premier est la place occupée par l'antisémitisme et le nationalisme dans l'élaboration du discours remplaciste, qu'il soit qualitatif ou quantitatif. Le second est le rôle joué par la hantise récurrente de la submersion migratoire, qui s'inscrit en négatif à l'hégémonie coloniale française bien avant que cette dernière ne soit remise en cause à la fin de la Seconde Guerre mondiale et qui se confirme avec la décolonisation et les défis posés par l'intégration des étrangers dans le corps national. Le discours remplaciste apparaît en temps de crise pour inverser les rôles en réécrivant l'histoire. L'ancien « bourreau » devient une « victime » qui s'octroie une justification morale et politique pour recourir à des solutions extrêmes pour assurer non sa survie, mais bien sa suprématie.

Le regard de l'histoire montre que le « phénomène Camus » du début des années 2010, qui engendre par ricochet le « phénomène Zemmour » dix ans plus tard, n'est rien de plus qu'un recyclage de thèses raciales et mixophobes à l'honneur dans les années 1900-1930, comme la supériorité de la « race blanche », le rejet violent du métissage ou encore la crainte de la submersion migratoire (François, 2022). On ne peut donc qu'être saisi d'effroi par la cécité intellectuelle dont ont fait preuve les acteurs de la campagne présidentielle de 2022 face au retour du discours remplaciste.

## Références

- Albertini, D. (2020, 13 juin). Mort de Jean Raspail, prophète du « grand remplacement ». *Libération*. [https://www.liberation.fr/france/2020/06/13/mort-de-jean-raspail-prophete-du-grand-remplacement\\_1791058/](https://www.liberation.fr/france/2020/06/13/mort-de-jean-raspail-prophete-du-grand-remplacement_1791058/)
- Albertini, D. (2015, 16 septembre). L'un des livres favoris de Marine Le Pen décrit une apocalypse migratoire. *Libération*. [https://www.liberation.fr/france/2015/09/16/le-livre-de-chevet-de-marine-le-pen-decrit-une-apocalypse-migratoire\\_1383026/](https://www.liberation.fr/france/2015/09/16/le-livre-de-chevet-de-marine-le-pen-decrit-une-apocalypse-migratoire_1383026/)
- Bardèche, M. (1960, 7 septembre). Le racisme, cet inconnu. *Défense de l'Occident*, pp. 3-11.
- Barrès, M. (1900, 15 février). Les études nationalistes au Quartier Latin. *Le Journal*, p.1.
- Bherer, M.-O. (2022, 28 janvier), Le « grand remplacement », généalogie d'un complotisme caméléon. *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/01/28/le-grand-remplacement-genealogie-d-un-complotisme-cameleon\\_6111330\\_3232.html?random=833101037](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/01/28/le-grand-remplacement-genealogie-d-un-complotisme-cameleon_6111330_3232.html?random=833101037)
- Bertillon, J. (1897). *Le problème de la dépopulation*. Armand Colin.
- Bertrand, L. (1907). *L'invasion*. Nelson.
- Camus, R. (2011). *Le grand remplacement*. David Reinhard.
- Camus, R. (2010). *L'abécédaire de l'in-nocence*. David Reinhard.
- Courtois, S. ; Lebourg, N. (2013, 23 mai), *Dominique Venner et le renouvellement du racisme*. Fragments sur les temps présents. <https://tempspresents.com/2013/05/23/dominique-venner-renouvellement-racisme-stephane-francois-nicolas-lebourg/>
- Driant, E.-C. (2016). *La guerre au XXe siècle. L'invasion noire*. Hachette BnF. Première publication : 1895.
- Driant, E.-C. (2015). *La guerre au XXe siècle. L'invasion jaune*. Encre Edition. Première publication, 1905.
- Drumont, E. (1886). *La France juive. Essai d'histoire contemporaine*. Flammarion.
- Faye, G. (2019). *Guerre civile raciale*. Éditions Conversano.
- Faye, G. (2001). *Pourquoi nous combattons : manifeste de la résistance européenne*. L'Encre.
- Faye, G. (2000). *La Colonisation de l'Europe : discours vrai sur l'immigration et l'Islam*. L'Encre.
- Faye, G. (1998). *L'Archéofuturisme*. L'Encre.
- Fellici, I. (1996). L'Invasion italienne vue par Louis Bertrand. « Ribattiamo il Chiodo. » *Babel* (1), pp. 103-131.
- France Info (2019, 20 novembre). Non, Maurice Barrès n'a pas inventé le terme « grand remplacement ». *Désintox*. [https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/desintox-non-maurice-barres-n-a-pas-invente-le-terme-grand-remplacement\\_3724177.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/desintox-non-maurice-barres-n-a-pas-invente-le-terme-grand-remplacement_3724177.html)
- François, S. (2022, 27 février). « Grand remplacement » et ethnodifférentialisme, les nouveaux masques du racisme... *MCD*. <https://mediascitoyens-diois.info/2022/02/grand-remplacement-et-ethnodifferentialisme-les-nouveaux-masques-du-racisme/>
- Galloro, P.-G. (2020). Le Camp des Saints ou la mondialisation de l'idée d'Apocalypse migratoire. *Hommes & Migrations* (1330), pp. 80-81.
- Giffard, P. ; Robida, A. (1908). *La guerre infernale*. Albert Méricant éditeur.
- Gobineau, A. (1855). *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Librairie de Firmin Didot Frères.
- Gougenot des Mousseaux, R. (1869). *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*. Henri Plon.
- Huertas, H. (2015, 28 octobre). Trente ans après ? Nous sommes encore français... *Le Club de Mediapart*.

- <https://blogs.mediapart.fr/hubert-huertas/blog/281015/trente-ans-apres-nous-sommes-encore-francais>
- Kauffmann, G. (2009). Rothschild & Cie. La bourgeoisie juive vue par Édouard Drumont. *Archives Juives*. Vol. 42 (1), pp. 51-68.
- Keucheyan, R. (2017). Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite « respectable » : Enquête sur une success story intellectuelle. *Revue du Crieur*, (6), pp. 128-143.
- Lebourg, N. (2020, 2 novembre). René Binet, the French Father of White Nationalism. *Illiberalism Studies Program*.  
<https://www.illiberalism.org/rene-binet-the-french-father-of-white-nationalism/>
- Leroy-Beaulieu, P. (1913), *La question de la population*. Librairie Felix Lacan.
- Marcellin, G. (2022, 22 mars). Zemmour propose un "ministère de la remigration" : on vous explique ce concept de l'extrême droite identitaire. *Le Midi Libre*.  
<https://www.midilibre.fr/2022/03/22/zemmour-propose-un-ministere-de-la-remigration-on-vous-explique-ce-concept-de-lextreme-droite-identitaire-10187082.php>
- Noiriel, G. (2021). *Le venin dans la plume ; Edouard Drumont, Eric Zémour et la part sombre de la République*. La découverte poche.
- Noiriel, G. (2007). *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe-XXe siècle) : Discours publics, humiliations privées*. Fayard.
- Pezet, J. (2019, 21 novembre). Maurice Barrès avait-il vraiment utilisé l'expression « grand remplacement » un siècle avant Renaud Camus ? *Libération*.  
[https://www.liberation.fr/checknews/2019/11/21/maurice-barres-avait-il-vraiment-utilise-l-expression-grand-remplacement-un-siecle-avant-renaud-camu\\_1764653/](https://www.liberation.fr/checknews/2019/11/21/maurice-barres-avait-il-vraiment-utilise-l-expression-grand-remplacement-un-siecle-avant-renaud-camu_1764653/)
- Raim, L. (2016). « La « nouvelle droite » américaine. Les défenseurs du peuple blanc contre la démocratie. *Revue du Crieur*. Vol. 5 (3), pp. 36-51.
- Raspail, J. (1973). *Le Camp des Saints*. Robert Laffont.
- Schnakenbourg, C. (2000). La création des usines en Guadeloupe (1843 - 1884). Recherche sur la modernisation de l'industrie sucrière antillaise après l'abolition de l'esclavage. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (124-125), 21-115.
- Schor, R. (2004). *Français et immigrés en temps de crise*. L'Harmattan.
- Souquet-Basiège, G. (1883). *Le préjugé de race aux Antilles françaises*. Etude historique. Imprimerie du propagateur.
- Taguieff, P.-H. (1993). Origines et métamorphoses de la nouvelle droite. *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, (40), pp. 3-22.
- Toussenel, A. (1886). *Les Juifs rois de l'époque : histoire de la féodalité financière*. (3e édition). Tome 1. Marpon & Flammarion.
- Venner, D. (1966, février). *Europe-Action*, p. 8.